

BARBIETURIX

FANZINE #11

HOLLY QUEER

Une explosion de plaisir, de rage, d'humour!

C'est vrai, nous parlons peu de la vulve, cet autel du plaisir, paradoxalement sacralisée et banalisée à la fois. Un mot qui sonne bizarre à l'oreille, qui fait peur. Eh oui, la moule effraie! En revanche, parler de pénis reste anodin, on y pense avec amusement, envie ou indifférence.

Bite, chibre, calibre, teub, queue, quéquette, zgeg, biroute, on ne compte plus les mots pour qualifier le fier phallus. Coté filles, on sèche vite...les infantilissants chattes, minettes et autres fofoues font concurrence aux péjoratifs con, moule et autres substantifs malodorants.

Après tout ça ne fait qu'une dizaine d'années que le clitoris commence à être pris au sérieux. Même aujourd'hui, il n'est parfois pas représenté dans les manuels scolaires. On a dû attendre que des femmes excisées entrent dans nos cliniques pour se rendre compte que les femmes avaient un SEXE, et pouvaient elles aussi éprouver du plaisir. C'est choquant de se dire que c'est si récent? C'est pourtant vrai.

C'est pourquoi l'équipe BBX vous a concocté un numéro spécial Vulve, avec des vraies infos (et aussi des trucs marrants).

LUBNA

AGENDA

EKO NUGROHO - TÉMOIN HYBRIDE

13 JANVIER - 10 JUIN 2012
AU MUSÉE D'ART MODERNE

Après un an de résidence à Paris dans le cadre du SAM Art Project, cet artiste Indonésien issu du Street Art investit un étage complet du musée, à voir absolument!

OCEANNE ROSEMARIE - LA LESBIENNE INVISIBLE

1 MARS - 31 DÉCEMBRE 2012
AU PETIT GYMNASÉ

Elle est de retour avec une nouvelle version de son spectacle! On l'avait déjà interviewé dans Barbiéurix, on l'aime et elle nous fait rire.

EXPOSITION TIM BURTON

7 MARS - 5 AOÛT 2012

À LA CINÉMATHEQUE

Plongez dans l'intimité surréaliste du réalisateur, à travers ses peintures, carnets de croquis, courts métrages qui ont inspirés l'univers de ses films.

FESTIVAL LES FEMMES S'EN MÊLENT.

20 MARS - 1 AVRIL 2012

Pour une quinzième année, le festival revient avec une foule d'artistes féminines à découvrir ou redécouvrir! À ne pas louper, la soirée de clôture le 30 à la Machine avec le crew BBX!

NINA HAGGEN

LE 21 MARS

À L'OLYMPIA

En concert exceptionnel à l'occasion de la clôture du festival Rock the Gibus.

SOIRÉE DE CLÔTURE DU FESTIVAL LES FEMMES S'EN MÊLENT.

30 MARS 2012

BBX se joint à l'équipe d'Imperial pour vous offrir une nuit de live et de dj set. Avec Light Asylum, Lissi Dancefloor Descaster, Scream Club, Kap Bambino, Rag...

THE ASTEROID GALAXY TOUR

LE 16 AVRIL

AU TRIANON

WET FOR ME

4 MAI 2012

À LA MACHINE DU MOULIN ROUGE.

Réserve dès maintenant ton week end! Les barbiéurix investissent une nouvelle fois la machine! Grosse soirée en perspective!

CAMILLE

Sésame restaurant & take away

photography
serigraphy
painting
music
books

WHEN THIS HOUSE'S ROCKIN'
DON'T BOTHER KNOCKIN'
COME ON IN!

01 42 49 03 21
51, QUAI DE VALMY # PARIS 10e
a u - s e s a m e . c o m

imperial prom

#15

scène musicale féminine indépendante

LES FEMMES S'EN MÊLENT

DU 20 AU 30 MARS 2012

MY BRIGHTEST DIAMOND • DUM DUM GIRLS • LIGHT ASYLUM
MIREL WAGNER • CLASS ACTRESS • DAT POLITICS • MENSCH
CHRISTINE AND THE QUEENS • GIANA FACTORY • BARBIÉURIX...

ALHAMBRA • LA MACHINE DU MOULIN ROUGE • LE THÉÂTRE DU MOULIN • THÉÂTRE DE LA CÔTE INTERNATIONALE • POINT ÉPHÉMÈRE • INSTITUT SARDON

TOUTES LES INFOS SUR : WWW.LFSM.NET et FACEBOOK
Billetaria : www.digitick.com

10 ans de musique

Women's WorldWide Web

digitick

ANOUS PARIS

SABRIE DE PARIS

TÉTUE

Agnes & Causelle

DEEZER

GRAZIA

Raaah je sais, tout de suite comme ça, parler programmes politiques, ça n'a rien de folichon. Je comprend que l'on ait pas toutes le courage de se plonger dans les encombrants prospectus des différents candidats, que l'on ait pas forcément envie de se taper un aller-retour au Bourget un dimanche matin... mais mais MAIS les élections, ma biquette, c'est dans moins de trois mois, alors il serait temps de réfléchir à ton choix dans l'isoloir.

C'est donc parce que tu es une grosse flemmarde mal renseignée que BBX te propose aujourd'hui un aperçu pas du tout exhaustif et pas du tout partisan des propositions des candidats (ce qui est bien quand on est un pseudo-journaliste, c'est que la neutralité, on s'en bat la moule!).

En France, pays radieux des droits de l'homme, les droit LGBT sont encore loin d'être au cœur du débat politique. Pour peu que l'on s'éloigne du cercle de la communauté, le fait est de constater que ça n'intéresse pas grand monde, la faute à cette salope de crise qui nous pique la vedette. Essayez seulement de lancer le sujet dans une assemblée, vous aurez droit au désormais répandu: «non mais attend, il y a des choses plus importantes, le chômage, la précarité...» Mouai, enfin l'égalité c'est quand même le deuxième terme de la devise de la République. Genre, le truc gravé sur toutes les mairies quoi.

Et oui, triste époque, nous n'intéressons pas grand monde. Souvenez nous, sur France 2 au mois de janvier, François Fillon justifiait son refus du mariage homo par la «sécurisation des enfants». ça vous a choqué? Et bah vous étiez bien le seul. Les journalistes de France 2 eux, n'ont pas jugé nécessaire d'interpeller le premier ministre sur cet amalgame lourd de préjugés (cachez vos enfants, c'est bientôt la gay-pride!).

On ne s'étonne donc pas de constater que les seuls à inscrire clairement l'égalité des droits POUR TOUS au cœur de leur programme soient EELV les Verts et le Front

de gauche. En plus de soutenir le mariage, l'adoption, la PMA et la reconnaissance des familles homoparentales, les Verts ont inscrits dans leur programme pour la présidentielle la lutte contre la transphobie. A savoir la dépsychiatisation, le choix individuel du parcours trans et la simplification du changement d'état civil. Côté Mélançon, même combat, malgré un positionnement moins fort sur la transidentité, avec seulement la volonté de «reconnaitre les droits des personnes trans au libre choix de leur genre social». C'est assez vague, somme toute.

Au pays des éléphants, l'annonce a été tardive. François Hollande s'est montré favorable au mariage, à l'adoption et à la PMA, mais reste encore trop évasif sur la question des droits de succession et de filiation. Notons que les grands absents de son programme contre les discriminations... ce sont les trans. Même si la question de l'identité de genre est timidement soulevée, aucune proposition concrète ne vient appuyer ce bien beau discours, et l'on s'en désole.

Allez, un petit mot sur le candidat de la quatrième dimension. Dans son programme, François Bayrou ne veut pas sacrifier l'institution du mariage et imagine plutôt une union (quel copieur de Sarkozy celui là). Il reconnait néanmoins l'existence des familles homoparentales (nous existons donc... incroyable, quelle avancée sociale!) et veut «faciliter» l'adoption à condition que l'union soit «stable, durable et fait surgir un désir responsable d'accueillir un enfant». Oui, hein, parce que nous les gays, on a un peu tendance à être instables, volages et immatures, faudrait pas nous faire trop confiance.

Bon. Après ça je pourrais bien vous parler des programmes de Bouffin, Sarkozy ou de Le Pen, mais tu m'excuseras, j'ai pas envie de me salir les doigts.

LUBNA

Illustration : www.helene-derighetti.com



Tina Fiveash n'échappe à la grande lignée d'artistes qui, au travers de leurs œuvres mettent en avant des combats, défendent des idées. «C'est particulièrement excitant pour de jeunes lesbiennes de voir ainsi célébré l'amour lesbien à une période où ça n'était pas possible. Je veux que ce soit romantique et pas seulement politique», explique la photographe australienne dans une interview donnée à Têtu.com en 2009.

La quarantaine, cheveux courts grisonnants, allure androgyne et regard clair Tina Fiveash est une

passionnée des années 1950. Période de l'interdit. Celle où le lesbianisme n'était pas non seulement mal perçu mais aussi condamné par la loi australienne. Quelques quatre décennies plus tard, elle rend hommage à toutes ces femmes qui ne pouvaient assumer leur amour sans passer quelques temps en prison. Ces photographies sont des mises en scène à l'esthétique particulièrement fifties. Grosses voitures, robes colorées et coiffures travaillées. Les femmes sont fems. Pin-up, pomponnées,

« Je fais les photos que j'ai envie de voir sur mes murs, qui reflètent mon style de vie » Tina Fiveash

ANGIE



maquillées. Qu'elles s'embrassent entre deux cylindrées américaines ou prennent la pose dans des décors stylisés, elles provoquent et détonnent.

Grandement impliquée dans la communauté lesbienne de Sidney dans les années 1990, elle a participé au projet collectif Hey Hetero!, une campagne d'affichage qui demande le soutien des hétérosexuels quant à l'évolution des droits LGBT rappelant toutes les discriminations auxquelles ils ne sont pas confrontés dans leurs actes quotidiens : S'embrasser, se marier... Parallèlement à ces œuvres aux couleurs vives, Tina Fiveash interroge le genre en noir et blanc. Une mise en scène réduit à son plus simple appareil. Des corps bruts. Nus. Des transsexuelles en transition époustouflantes de sincérité.

Exposée dans le monde entier et récompensée des dizaines de fois à la fois pour son travail d'artiste et de militante, la photographe australienne se révèle être une technicienne hors pair suivant les évolutions techniques de son art. La récente série Grace explorant la mémoire, l'onirisme et l'émotion a été réalisée via la « lenticular photography ». Pas tout à fait du cinéma, encore de la photographie, un art hybride que Tina Fiveash se plaît à exploiter.



Barbi(e)turix soutient le projet «Gouine Comme un Camion» pour la réalisation d'un char collectif de lesbiennes pour la marche des fiertés 2012.

Ce projet consiste dans un premier temps en une collecte via la plateforme Kiss Kiss Bank Bank, qui servira à financer toutes les étapes de la mise en place du char.

Rendez-vous sur www.kisskissbankbank.com, projet «Gouine Comme un Camion» et à Paris le 30 juin 2012 grâce à vos dons!

Il y a eu la liposuction, la chirurgie, l'épilation... tout pour que les femmes concordent avec une pureté fantasmée par des hommes, une perfection qui n'existe pas. Le corps des femmes se doit d'être le moins visible possible, rien ne doit dépasser, tout doit disparaître, aucune place pour le naturel, le primitif, l'authentique. Maintenant, c'est la vulve qu'on commence à se faire charcuter ; et le nombre des femmes qui ont recouru à la labiaplastie est croissant. Il s'agit de réduire les lèvres par « souci » d'esthétisme : « Elle n'est pas assez discrète, mes petites lèvres dépassent, mon copain trouve ça moche » peut-on alors entendre dans un documentaire britannique. Alors des femmes se mutilent volontairement afin d'avoir un sexe plus réservé, moins ostensible.

Nous étions complexées par nos seins, nos cuisses et nos ventres ; nous voilà maintenant dégoûtées de nos sexes, trop visibles, trop sexuels... Un comble !

J'ai interrogé autour de moi quelques femmes sur le rapport qu'elles entretiennent avec leur vulve ou avec celle des autres. Il semblerait que certaines n'aient jamais vraiment pensé à ça. D'autres ont complexé la première fois qu'elles ont couché avec quelqu'un, pensant que leur sexe allait repousser l'autre.

C'est que nous ne possédons que peu d'imagerie du sexe féminin. L'image de la vulve la plus répandue est celle des magazines pornos, qui, pour contourner la censure, doivent avoir recours à la retouche pour que la vulve soit lisse. En effet, si les lèvres dépassent, la photo devient obscène, et ne peut être publiée. Bien loin de l'Origine du monde de Courbet, tableau qui lui aussi avait été jugé scabreux, nous voilà dans une société dans laquelle un sexe de femme dont les lèvres dépassent se voit considéré comme obscène.

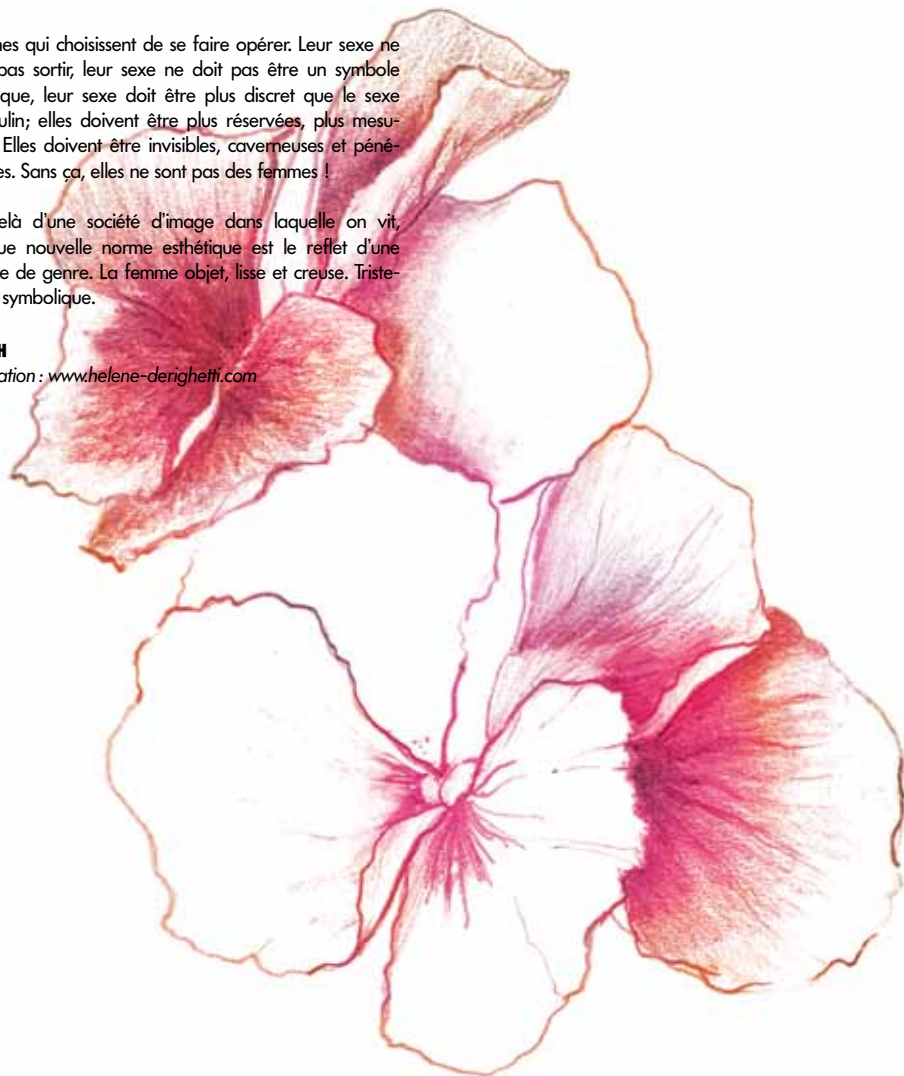
De nos jours, 100 à 140 millions de femmes subissent une excision, la crainte que les femmes soient désirantes d'autres hommes, soient désirantes tout court. Ici, et plus particulièrement en Angleterre, ce sont des

femmes qui choisissent de se faire opérer. Leur sexe ne doit pas sortir, leur sexe ne doit pas être un symbole phallique, leur sexe doit être plus discret que le sexe masculin ; elles doivent être plus réservées, plus mesurées. Elles doivent être invisibles, caverneuses et pénétrables. Sans ça, elles ne sont pas des femmes !

Au-delà d'une société d'image dans laquelle on vit, chaque nouvelle norme esthétique est le reflet d'une norme de genre. La femme objet, lisse et creuse. Tristement symbolique.

SARAH

Illustration : www.helene-derighetti.com



un coussin qui transforme les trompes de Fallope en super-héroïnes, des produits de soin pour le corps, des mugs (idéal pour le café du matin), et je vous laisse le soin d'aller découvrir le reste, un peu de suspense, que diable !

Inutile de mentir, ce sont les pendentifs en forme de vulve qui m'ont tout de suite tapé dans l'oeil. Au premier regard, ouais ouais.

Bon, il faut avouer que c'est assez déroutant... Au début, on se demande Elle est sérieuse là ? et puis ensuite, on ajoute, toujours incrédule Ok, d'accord, mais euh, quand même... POURQUOI ! ?

C'est que ça secoue un peu notre rapport au corps, mine de rien. Puis en y regardant de plus près - oui, il faut oser, pas de timidité ! - on se rend compte que ça n'a rien de provocant ni de vulgaire. Au contraire, c'est fin, et si délicatement exécuté qu'il se dégage une certaine majesté de ces modèles réduits de notre anatomie. On sent le soin apporté à la réalisation de chaque pièce, le souci et la finesse du détail. Et puis il y a quelque chose, dans la matière, dans l'ensemble, qui rappelle agréablement la douceur de la peau à cet endroit-là, la délicatesse de - hm, pardonnez-moi je m'égare.

Alors évidemment, il existe une réponse au fameux « Mais, Pourquoiiii ? » qui nous assaille d'entrée de jeu. L'étendard de Vulva Love Lovely est assez simple, et résume bien la démarche de Jessica Marie : « Aime ton vagin, Aime les vagins que tu rencontres, Favorise la compréhension et l'appréciation du Vagin, Sois heureuse avec ton Vagin. » Sympa comme programme, non ? Effectivement, Jessica souhaite avant tout aider les femmes et ceux qui les aiment à porter un autre regard sur leur corps que celui véhiculé dans le porno ou les médias - souvent assez intransigeant, pour ne pas dire violent.

On peut s'en douter, son projet, né d'un passé sexuel trouble et douloureux, est à l'origine un travail de

reconstruction. Représenter le sexe féminin à travers une démarche artistique s'est révélé un moyen de se réconcilier avec son corps, dont elle avait honte, et qu'elle trouvait sale. L'art étant beauté à ses yeux, elle a sculpté un sexe qu'elle détestait - le sien -, jusqu'à se rendre compte que ce faisant, elle en proclamait la beauté, et lui redonnait sa noblesse.

Puis, la problématique personnelle résolue, Jessica a travaillé dans un centre d'aide aux femmes violées, et, suite aux acquis de cette expérience, a créé Vulva Love Lovely afin de répandre amour et beauté sur cette partie du corps féminin, si délicate, et encore beaucoup trop maltraitée...

Plus j'écris cet article, plus je me rends compte qu'on a besoin, en tant que femme, de femmes comme Jessica Marie. Pour aider à faire voir notre sexe tel qu'il le mérite : avec considération et respect. Et il n'y a qu'à lire les témoignages de ses modèles (oui oui, elle a des modèles, qui ne sont bien évidemment soumises à aucune exigence esthétique) pour réaliser à quel point la conscience et l'appréciation de son sexe participe à l'acceptation de son corps en entier.

Car entre sentiment de honte, diktats esthétiques, et maltraitances, il serait temps de laisser émerger un peu de fierté pour le cœur de notre corps.

Et voilà un moyen, certes un peu kitsch (rapport à certains modèles flous ou à motifs zèbre) - mais en même temps, quand on décide de porter un sexe autour du cou, autant y aller franchement - de véhiculer avec audace un peu de dignité dans ce monde barbare.

www.vulvalovelovely.com

www.etsy.com/people/VulvaLoveLovely

GAIL

Flashback. En 2008, Vivienne Westwood sort un bijou avec un pendentif en forme de verge, accompagné pour ne rien gâcher d'une petite goutte en cristal (le top de la classe et de la subtilité, il faut l'avouer)... de quoi en ravir certaines et en énerver d'autres, en somme. Parce que d'accord, c'était provoc, c'était rock'n'roll, et peut-être drôle, mais c'était aussi purement gratuit et donc, à mon sens, complètement nul. Il est vrai que de toute manière et quel qu'il soit, porter un sexe autour du cou, c'est discutable, mais j'ai été beaucoup moins réticente à cette idée lorsque j'ai découvert Vulva Love Lovely.

Créée elle aussi en 2008 par une certaine Jessica Marie, la boutique sur Etsy propose des colliers aux pendentifs en forme de vulve, mais aussi d'autres objets célébrant le sexe féminin, comme par exemple



Je sais ce que vous vous dites. Que je suis pas foutue de trouver un titre potable et que je fais rien que des jeux de mots foireux même pas drôles. Vous avez raison. Mais je compense en écrivant des articles d'une pertinence et d'une rigueur journalistique rarement égalée. Pour preuve, je viens de pomper la quasi intégralité de l'article wiki consacré à la théorie queer. C'est ce qu'on appelle le couch-journalism, ou comment écrire des papiers sans sortir de son canapé. C'est totalement post-moderne, vous en conviendrez. Car je suis une meuf radicale, qui écrit des trucs radicaux, sur des théories radicales, comme le queer par exemple.

Ainsi donc, je vais vous parler du queer (si c'est pas du talent, une transition comme ça) et de la programmation du festival Les femmes s'en mêlent, car figurez vous que cette année le queer est mis à l'honneur par notre festival préféré. La preuve par les chiffres (ça fait sérieux), sur 7 groupes présents à la soirée de clôture, 3 sont des groupes queer. Voilà qui nous donne une statistique de 42% de groupes queer, ce qui, pour le dire autrement, constitue presque un groupe sur deux (enfin pour être exacte, c'est 0,84 groupe sur deux, mais bref on arrondit pour faire moins compliqué, tout le monde ne peut pas être un génie mathématique comme moi).

Oui mes jolies trois groupes queer, et comme je vous vois trépigner «qui? qui? qui?» je vais arrêter ma diatribe et vous parler chanson.

SCREAM CLUB

On ne les présente plus mais je vais le faire quand même. Il y a huit ans Cindy Wonderful rencontre Sarah Adorable dans un sex-shop (qui malgré ce que leur nom laisse présager, n'était pas leur lieu de travail). Des lors, elles ne se quittent plus et montent un duo de «rap-électro-dance-hip-hop-rock-sex». Frénétique et amoureuxment nineties, le groupe fait le tour du monde en trottinette, rencontre Emilie Juvet et remet la tendance du mono-sourcil au goût du jour (cf leurs clips). Elles sont fun, elles sont lesbiennes et elles ne passent pas souvent en France alors si vous voulez assister à l'un de leur show frappadingue, c'est le 30 mars que ça se passe.

LISSI DANCEFLOOR DISASTER

J'aime LDD. Déjà parce que, tels des Daft Punk en guimauve, les deux comparses arborent des masques de chatons lors de leurs concerts. Ensuite parce que ces Suédois sont fans de Fever Ray, et que rien que ça, ça vaut un bisou sur chaque joue. Enfin, parce que leur EP Pop musiic est un vrai bijou de pop précieuse et acidulée qui te fait sauter partout comme un fifou, mais non sans grâce et raffinement.



LIGHT ASYLUM

Light Asylum c'est un peu la révélation du festival, que tous les amateurs de cold wave écouteront en boucle les mois prochains. Shannon Funchess, ex chanteuse de !!!, enfant caché de Ian Curtis et Grace Jones, nous transporte dans un au-delà expérimental grâce à sa voix lourde et cavernueuse. Les mélodies très sombres et mélancoliques, qui frisent parfois la caricature dans leur lyrisme eighties, redonnent à la scène queer ses lettres de noblesse (oui parfois, j'aime écrire comme un chroniqueur des Inrocks).

Amie lectrice, tu l'auras compris, tous ces beaux groupes aux noms compliqués seront le 30 mars à la soirée de clôture du festival. Alors viens, on discutera couch-club-bing!

LUBNA

Soirée de clôture du festival

«Les femmes s'en mêlent #15»

Le 30 mars 2012 à La Machine du Moulin-Rouge.

Plus d'infos sur www.barbieturix.com



© CHRISTINE AND THE QUEENS

Depuis quelques mois, Christine est devenu un prénom qui me rend toute chose et me donne envie de crier mon plaisir de l'entendre. Christine est blonde, Christine est complètement barrée, Christine est douée, c'est un coup de cœur monumental mais... c'est pas ma meuf. Ok, explications.

Flashback.

Décembre 2011, concert d'Austra à la Maroquinerie. Nous avons eu le droit, en première partie, à une étrange créature au visage caché derrière un bandana, dont le nom demeurera inconnu, mi gangster-mi robot (merci les logiciels qui déforment la voix, merci Kanye West d'avoir ouvert la voie). C'était du lourd, mais on n'a pas trop décollé. Du coup, parce que la vengeance est un plat qui se mange froid et pour nous faire patienter encore un peu avant l'arrivée d'Austra, Christine and the Queens est entrée en scène. Roulement de tambour.

Dans la fosse, des fans de la première heure criaient des locutions bizarres, du genre «yeah be freeaaaaaak» ou bien «kiss my craaaaaasse!». Interloquée, je ne comprenais pas vraiment où ils voulaient en venir, mais qu'à cela ne tienne, trois secondes plus tard j'étais complètement envoûtée par ce qu'il se passait sur scène.

Une blonde en smoking noir - quelque chose de singulier mais de très simple, très classe - avec des petits bois de cerf sur la tête. Croyez-le ou non, ça la paraît d'un puissant magnétisme, j'ai gardé les yeux rivés sur elle. (Retenez l'idée des bois pour votre prochain rendez-vous galant... c'est risqué mais ça peut faire effet. Bon, ok, on ne garantit pas quel effet... Bon, d'accord, laissez tomber.)

Avec un timbre de voix qui rappelle parfois celui de Lykke Li, la voilà qui chante, seule avec son ordinateur, des ciseaux à la main, des lunettes de soleil sur le nez, tout en gardant son sérieux et son aplomb. Puis tout à coup, elle se met à nous faire une danse complètement improbable - comme celle des ringards au pantalon trop court dans des sitcoms américaines - en chantant le fameux «Be freaky». Et ô émerveillement, elle ne perd rien de sa superbe...

Le coup de grâce fut sa reprise d'Amazonique, une chanson d'Yves Simon sortie de nulle part. Monde parallèle. Fantômes. Fantastique. Encore.

Ce qui est hautement séducteur dans son petit jeu de scène, c'est que l'absurde se mêle au sublime d'une manière pleinement assumée. Elle peut reprendre Who is it ou chanter «j'sens pas très bon, ouais mais j'suis belle», l'effet est le même - on tombe sous le charme.

Alors, d'accord, c'est bien beau tout ça, cette déclaration d'amour en règle, mais maintenant vous avez peut-être envie de savoir qui est Christine. And the Queens. Ne les oublions pas. Car elle a beau être seule sur scène, elle est un groupe composé de 5 autres personnes. Christine, en réalité Héloïse Lhetissier, est originaire de Nantes. Les Queens, ce sont ses alters-egos soniques, des travestis

qu'elle a rencontrés dans des clubs à Londres qui la suivent dans sa musique et l'aident à composer. Parmi ces Queens, il y a notamment Mac Abbey, qui donne son nom au dernier EP (sorti en janvier 2012, après Miséricorde l'année dernière) et qui l'a mise au défi de reprendre Amazonique, persuadée que Christine se casserait les dents (mille mercis, Mac Abbey - la prochaine fois, challenge-la sur Le grand sommeil d'Étienne Daho s'il te plaît).

Sur le net, on trouve beaucoup de vidéos en lien avec ses chansons, dans lesquelles se déploie son univers Electro pop-Kitsch-Freaky-Paillettes. Influencée par Pipo Delbono ou David Lynch sur le plan théâtral et cinématographique, on retrouve Björk ou David Bowie du côté musical.

Ce qui nous donne un tout électronique teinté d'années 80 mais pas trop, ondulant, entêtant ou langoureux, profond et loufoque. Ainsi que comique, et en même temps empreint d'une réelle compassion pour le genre humain, dans ce qu'il a de malhabile et de détraqué. Ça donne envie à la fois de danser, pleurer, d'aimer ses défauts et de rouler une pelle à l'existence. La voir sur scène fait un bien fou, ça rend heureux d'être multiple. Promis.

Lauréate du concours SFR Jeune Talent, son nom commence à être sur toutes les bouches. Programmée le 22 mars au Point Éphémère pour le festival Les femmes s'en mêlent, il n'y a qu'une chose à dire: vous vous en mordrez les doigts si vous la ratez! Alors dégotez-vous une queue de pie à paillettes, et Let's be freaky.

GAIL



HOLLY FALCONER, PHOTOGRAPHE LONDRES. LE QUEER EN FINESSE.

Holly Falconer est une photographe anglaise de 27 ans qui prend en photos à peu près tout ce qui l'entoure. Ce qui l'entoure à l'occasion de son expo Technicolour Hymn au XOYO à Londres, ce sont ses amies queer, les filles dans les soirées, les couples... Elle travaille également pour des magazines de mode et a créé plus célèbre site concernant les lesbiennes en Angleterre : The Most Cake.

Une fille qui, n'ayons pas peur de le dire, ferait sûrement partie des Barbieturix si elle était à Paris. Je l'ai rencontrée dans un café autour de Dalston, quartier branché/Bobo mais néanmoins détente à l'est de Londres. Une heure de discussion intense autour de l'art et la photographie, de la scène lesbienne Londonienne, de la musique et de l'asexualité. Oui, une discussion de qualité et une jolie rencontre que j'ai essayée de traduire.

QUAND AS-TU COMMENCÉ LA PHOTOGRAPHIE ?

Il y a environ trois ans, je suis devenue professionnelle l'année dernière. Au début j'ai étudié la littérature (uk) à l'université de Londres et j'ai eu un diplôme de journaliste. J'ai ensuite travaillé pour le Gay Times puis pour Diva magazine (un des plus importants magazines lesbiens d'Angleterre NDLR). C'était assez drôle ! J'ai ensuite été éditrice des visuels et photos et là, je me suis rendu compte que je voulais produire moi-même des images. Je suis devenue l'assistante d'un photographe et puis d'un autre, et je suis finalement devenue photographe.

Dans mon travail, j'essaie de rendre les choses ordinaires intéressantes... Tout est susceptible d'avoir un intérêt esthétique. J'ai également eu une éducation assez religieuse donc la spiritualité à une forte influence sur mon travail : les vitraux d'Eglise par exemple, qui sont très colorés et fabriqués avec cette ombre graphique que j'essaie de retranscrire dans mon travail. Je suis inspirée par les couleurs en général et j'aime la manière dont les Anglais sont excentriques, j'essaie de le montrer dans mes captures. J'aime aussi la possibilité de photographier les personnes qu'on ne voit jamais dans les médias : les couples de filles ou encore les asexués.

TU MENTIONNES LA RELIGION, EST CE QUE C'EST FACILE DE MÉLANGER QUEER/GAY SCENE ET RELIGION ?

Oui c'est assez paradoxal, mais j'aime photographier les LGBT en les transformant en icône ; leur propre icône, exactement à la manière des icônes religieuses, en les faisant paraître très importantes à l'intérieur de leur monde. C'est aussi un peu le même principe que lorsqu'on voit quelqu'un de très attirant dans un club : l'image et la personne deviennent importantes pour vous et à l'intérieur de votre monde, comme s'ils avaient une lumière sur eux. J'aime montrer comment les gens peuvent être représentés comme important à l'intérieur de leur univers.

TU AS CRÉÉ LE WEBSITE THE MOST CAKE EN 2008 - 2009 ?

Oui, à la base nous avions décidé, avec quelques amies, qu'il serait intéressant d'avoir une sorte de blog qui confinerait les films que nous voulions voir ou que nous conseillerions à nos potes de voir, les bons plans de soirées, de concerts, des choses comme ça... Donc au début c'était vraiment un truc simple. Puis c'est allé assez vite : il existait déjà des magazines lesbiens comme Diva ou G3 qui étaient des magazines imprimés, mais nous voulions refléter quelque chose de plus Londonien, qui présente plus nos intérêts. Il y a vraiment une émulation créative au sein de la scène East Londonienne, tout le monde semble avoir de l'ambition, que ça soit artistiquement mais aussi professionnellement parlant.

On voulait aussi faire quelque chose de drôle. Ensuite, on a vite eu la possibilité d'interviewer et de photographier des gens qu'on adorait, comme JD Samson ou Beth Ditto. Puis la raison qui nous a fait continuer au fil des années était que les gens revenaient vers nous avec plein de retours très positifs. Ça nous a aussi donné l'occasion de créer des soirées et de faire venir des super artistes.

TE CONSIDÈRES-TU COMME UNE PHOTOGRAPHE FÉMINISTE ENGAGÉE POLITIQUEMENT ?

Oui bien sur ! La photographie a toujours eu un rôle social et politique très important. Dans mon travail de photographe de mode, j'essaie toujours de ne pas travailler avec des modèles trop maigres ou trop jeunes ; et quand je

fais les retouches, j'essaie de faire quelque chose de réaliste. Je pense que l'industrie de la mode va, elle aussi, se tourner vers cette tendance, ce que je trouve très positif. Je travaille avec des modèles de toutes tailles et de toutes nationalités. Là où je rejoins le plus les théories féministes, c'est que, lorsque je prends une fille en photo, je n'essaie pas de la rendre plus belle ou vulnérable qu'elle ne l'est : je passe outre les stéréotypes de genre pour livrer la femme telle qu'elle est réellement.

TU AS UN PROJET SUR LES ASEXUÉS, PEUX-TU NOUS EN DIRE UN PEU PLUS, COMMENT T'ES VENUES L'IDÉE ?

C'est à la base un projet commun avec mon ami Mark qui étudie la sociologie comportementale des adolescents, nous avons commencé une sorte d'ouvrage avec des écrits et des photos. J'ai trouvé cela très intéressant pour de nombreuses raisons : d'abord parce que, pour eux, le fait de s'assumer comme asexué est quelque chose qui change vraiment leur vie, les rend beaucoup plus confiants et heureux. C'est aussi quelque chose dont on ne parle que depuis récemment. Le fait qu'ils soient de plus en plus visibles est aussi quelque chose issue et relié à Internet : c'est grâce à Internet qu'ils se rencontrent et c'est vraiment un des reflets positifs qui montre comment internet relie les gens entre eux, d'une manière très positive. Sujet qu'il m'intéresse aussi d'étudier. L'asexualité est aussi importante pour moi car, à la manière des personnes LGBT, c'est un combat perpétuel pour la reconnaissance et le respect. Les asexués que j'ai rencontrés ont tous partagé le rejet et l'incompréhension, ainsi que l'obligation de se justifier constamment.

De plus, dans un contexte d'hyperconsommation sexuelle, cette tendance est complètement incomprise et souvent mal interprétée.

alisa-gallery.com
www.hollyfalconer.com
themostcake.co.uk

TRADUCTION ET INTERVIEW GÉRALDINE

Laure Adler a toujours écrit sur les femmes (Les premières journalistes, Les femmes politiques), une femme (Marguerite Duras, Françoise Giroud). On ne s'étonne donc pas de la voir à la tête du Manifeste féministe publié en 2011 par les éditions Autrement. On est en droit, aujourd'hui, en tant que femme, ou s'intéressant à la place des femmes, en tant que féministe, ou pas spécialement, de se demander que dire aujourd'hui de neuf sur le féminisme. Je vais être honnête avec vous, souvent ce sujet m'agace. Comme beaucoup de revendications malmenées par le temps. Laure Adler n'est pas femme à rabâcher, aussi a-t-elle trouvé un angle d'attaque original, séduisant, bien qu'un peu facile ; donner la parole aux hommes. Et pas n'importe quels hommes ; artistes, intellectuels, hommes politiques ; figures emblématiques triées sur le volet, hommes l'ayant marquée, comptant pour elle, amis, connaissances. Une femme de paroles, de sagesse et d'érudition dans son harem d'hommes à idées utilisés, sollicités pour parler des femmes. Une tour-nante, où elle a le pouvoir absolu.

Dans son introduction : « Eloge des hommes féministes » (bienheureux paradoxe), après s'être elle-même placée dès la deuxième ligne comme digne héritière de (la première féministe ?) Simone de Beauvoir, elle dresse un historique du féminisme masculin, période par période, simplement et efficacement. Je voudrais citer ce passage de la dernière partie, intitulée « Ce n'est qu'un début : continuons le combat ! » : « Au moment où la disjonction entre maternité et féminité est entérinée, où l'homosexualité s'officialise juridiquement dans certains pays (hélas pas encore le nôtre), où le travestissement devient une forme d'incarnation d'une identité qui n'a pas été donnée à la naissance, on peut se dire qu'on est dans un « entre-deux » où le masculin commence à vaciller et où le féminin continue à se chercher.

Ne faudrait-il pas revendiquer que chacun d'entre nous possède les deux parts, peut appartenir aux deux genres, et que la recherche de l'accomplissement de la jouissance sexuelle constitue un élément fondateur de notre identité ? »

J'ai repris ici la différence de typographie du livre. J'en profite pour faire une petite remarque sur la forme de ce manifeste, illustré de peintures, dessins et photographies, aéré, virant vers le beau livre comme représentation du « beau-sexe », agréable à regarder et doux au toucher.



Elle inscrit ainsi ses propres invités comme hommes féministes, héritiers eux aussi mais plutôt de Descartes et Condorcet. Parmi ces « invités » ; Pierre Michon, Edgar Morin, Stéphane Hessel, Lionel Jospin et Christian Lacroix répondent à ses questions, parlent de leur mère, des femmes qu'ils aiment, ont aimé, des femmes d'autres civilisations, de leur histoire, ou encore répondent à la fameuse question : « qu'est-ce qu'une femme ? »

Voici quelques morceaux choisis :

« Madame Bovary est toutes les femmes. C'est ma mère. C'est les pleurs des femmes, la frustration terrible, qui toujours va déborder, déborde. Leroi-Gourhan écrit que, dans l'art des cavernes, signe féminin et blessure sont interchangeables : pour signifier la même idée, l'artiste, le penseur, l'écrivain paléolithique pou-

vait indifféremment figurer une vulve, une vache transpercée, le sang qui dégoutte d'une flèche. La vulve, le dol, la bête sous le merlin, le sang sont synonymes. Ce signe, on peut l'appeler Emma Bovary. C'est la fente du ventre compliquée de pleurs. Mulier dolorosa. » Pierre Michon, extrait de Corps du roi.

Et toujours ce rapport au corps. Surtout, comme on le voit un peu chez tous ceux qu'on a la chance de lire ici, chez les hommes. Rapport qui n'est pas sans nous rappeler avec force le Journal de la création de Nancy Huston. Rapport que l'on retrouve dans les paroles d'un des héros de Yasmina Reza, reprises dans Carnage de Polanski ; qui déclare aimer les femmes hystériques, avec des hormones, pas les femmes fortes qui se veulent droites et pragmatiques.

Et je voudrais finir mes citations avec cette belle image de René Frydman :

« Qu'est-ce qu'une femme ? La moitié du ciel. Une énigme. Celle qui peut concilier plusieurs vies et mener de front le travail et la maternité. [...] Et qu'est-ce qu'un homme ? Le compagnon de la femme ? ... » Officiellement, un manifeste, c'est une « déclaration écrite, publique et solennelle, dans laquelle un homme, un gouvernement, un parti politique expose une décision, une position ou un programme » (définition extraite du Trésor de la langue française informatisée). Ici, on a plutôt une sorte d'hommage aux femmes par les hommes. Ils clament qu'ils aiment les femmes, et nous expliquent pourquoi. Soit. Un bon moment, mais peu de revendications.

S'il fallait résumer, conclure, sur Le Manifeste féministe des éditions Autrement, je dirais que c'est un beau cadeau, un bel objet, mais que je n'épouserai point ces formes.

ALICE

Illustration : www.samanthakerdine.fr

TOUTE RESSEMBLANCE AVEC DES PERSONNES EXISTANT OU AYANT EXISTÉES SERAIT LE FRUIT D'UNE PURE COINCIDENCE...OU PAS»

*Mes biens chères sœurs, mes biens chers frères, lesbiennes, gays, hétéros, trans, nains, bis, facebookiens, facebookiennes, tuteurs tuteuses, bloggeuses, geeks en tous genres et autres excités du clavier. C'est avec la souris affutée, et la connexion fébrile que je vous tapote ce prêche 2.0 dans ce saint fanzine.

Aujourd'hui, ouvrons le « livre des visages », le réseau facial, l'évangile selon Mark Zuckerberg, saint des saints du virtuel pour certains, judas pour d'autres, tout dépend si on est cathodique ou pas. Parfois on pourrait croire qu'il se prend pour dieu en personne, omniscient, il voit tout et sait tout de vous.

Loin du temps des parchemins, des cloches de l'église, des lettres, des télégrammes, pigeons et autres systèmes de communication moyenâgeux, la toile a évincé la poste pour laisser place aux post, ça twit à saint tropez, ça like à Paris et ça tag dans le monde entier. Moi-même, votre humble et modeste serviteur, au fin fond de mon monastère, j'ai été connecté au diable, j'ai fauté, oui, j'ai fauté, je n'ai pas toujours été cet être pieux et sans reproches.

J'ai péché et c'est avec le regard baissé et l'âme déconnectée que je me confesse. J'ai été parmi les 17 millions de pauvres internautes tourmentés. Dans une lointaine période obscure, lorsque j'étais un jeune moine fougueux, j'ai pris dans mes filets quelques mores, carpes et thons parisiens.

Ce réseau ne serait-il pas finalement un Gayvox hypocrite, ayant abandonné son accoutrement de prostituée pour celui d'une élégante femme d'affaire ? Les

amitiés facebookiennes lesbiennes ne cachent elles pas une manière plus subtile, plus perverse d'approcher la gente féminine afin de la connaître bibliquement à défaut de le faire publiquement ?

La première raison qui vous pousse à ces pratiques impies, la paresse : on ne prend plus le temps de connaître les gens en vrai, trop long, trop chiant ... on dit que l'habit ne fait pas le moine mais dans ce cas là, le mur est bel et bien une façade. Grand lieu d'espionnage, les amateurs de voyeurisme https peuvent se rincer l'oeil, se tenir au courant en temps réel de



toute activité, savoir qui fait quoi, où, comment et avec qui.

Un enfer pour les jaloux, ce site peut être un vrai pousse au crime passionnel. Les nombreuses tentatrices likent à outrance les statuts de votre bien aimée. Pire elles s'aventurent parfois jusqu'au MP (message privé / prostituée) pour l'aborder plus discrètement car elles savent qu'en ces lieux, les murs ont des oreilles. Et finissons par la gourmandise, c'est à celui qui postera le plus, qui montrera le plus, qui commentera le plus, afin de ne pas mourir virtuellement. Ne plus être sur Facebook, c'est l'assurance d'être oublié dans le réel...

Moi-même, j'ai essayé de supprimer mon compte. Mais que vois-je au moment de la confirmation de suppression : vous allez manquer à Jean, vous allez manquer à Marc, Paul, Luc, Mathieu et Pierre. Faisant appel à ma compassion chrétienne, je n'ai pu abandonner « mes friends » me laissant à l'état de brebis égarée au milieu de moutons de panurge ...

Il n'est pas trop tard, mes bien chères sœurs, pour vous repentir vous me posterez sur mon Wall 10 Avé et 20 Pater.

HYMEN



BARBIETURIX PARTIES

© CHILL OUTDO + MARIE BOU

TEST

QUELLE VULVE ES TU ?

1 - EN SOIRÉE TU BOIS :

- A** - Une tequila paf, ça te rend toute fofolle (en traduction sociale : raide bourrée)
B - un Sex On the Beach, c'est chaud, c'est langoureux, c'est glam...
C - Rien. Ou un Gin Tonic de temps en temps, ça évite d'avoir une haleine de Fenec et ça rend bourré mais sans trop s'en rendre compte.

2 - QUAND TU DISCUTES AVEC TES POTES, LA CONVERSATION TOURNE AUTOUR DE :

- A** - La dernière soirée Barbi(e)turix, quand une nana t'a littéralement scotché au mur et pété une côte.
B - Ta prochaine réunion tupperware sexo, c'est ta meilleure amie qui l'organise
C - De votre future PMA, de toute façon ta meilleure amie c'est ta meuf

3- LORSQUE TU FAIS L'AMOUR, TU ES PLUTÔT DU GENRE :

- A** - à bouger ton corps de façon extrême, tu gémis outre mesure et ta partenaire ne t'a pas encore effleuré que tu as déjà jouis

- B** - à marauder, te faufiler entre les draps en faisant semblant que tes doigts sont de grande griffes, et à miauler (ou rugir) de plaisir si ta partenaire sort votre gros chibre noir en plastique
C - 5 minutes pour elle, 5 minutes pour toi, crêpe, étoile, Hop ! C'est réglé ! (12 minutes les jours de fêtes et grandes occasions)

4 - LA MEUF IDÉALE POUR TOI C'EST:

- A** - une fille ouverte qui comprend ton besoin d'aller voir ailleurs (m'enfin elle, faudrait pas qu'elle regarde trop ailleurs par contre ...)
B - une collectionneuse d'objets en tout genre, très cultivée et si possible enseignante (pour pouvoir l'appeler maitresse)
C - une femme ayant un potentiel génétique très fort et un bon sens de l'organisation, qui sait faire à manger et dont la famille est ouverte sur les questions d'homoparentalité. Jolie si possible.

TU AS UN MAXIMUM DE :

LES NOMS ATTRIBUÉS AUX RÉSULTATS SONT LIBREMENT INSPIRÉ DE LA B.D. «LA PLANÈTE DES VULVES» AUX ÉDITIONS BO CUL.

MAX DE A : Tu es CLITORINE. Un peu excitée du minou, tu ne peux pas t'empêcher de pécho un max de nana, c'est ton trophée à toi. Quelqu'un te frôle et tu es prête à dégainer la machine à jouir. C'est bien hein mais tu apprendras avec le temps que c'est bien de faire des pauses, ou même de coucher plus de 15 jours avec la même fille!

MAX DE B : Tu es VAGINIA. Le sexe ça te connaît. Tu adores ça et tu le declines sous toutes ses formes. En fait, tu kiffes ton corps, ta vie, tu assumes tes actes et tes désirs, bref! On est toutes un peu jalouses de toi c'est sur...!

MAX DE C : Tu es OVARIE. Désolée de te le dire comme ça mais tu es planplan/ cuculapraline grave! Souviens toi ton époque en tant que Clitorine, je sais que tu l'as vécu, prends exemple sur Vaginia, libère la bête qui est en toi! Tes futurs enfants n'en seront pas choqués pour autant!

OLIVIA

HOROSCOPE

BÉLIER - L'entrée de la lune en maison 13 te donne de fortes chances de gagner aux jeux à gratter. Et si en plus tu es cochon en astrologie chinoise, Yallah, tu vas kiffer.

TAUREAU - Oula, la conjonction Mars-Mercure m'indique que tu devrais recevoir une sombre nouvelle du centre de dépistage. Désolée de gacher ta soirée.

GÉMEAUX - Vous avez une double personnalité. En tout cas, l'une de vous deux est au courant alors méfiez vous de vous-même car vous vous cachez quelque chose.

CANCER - Les Cancers, vous aussi, méfiez vous des gémeaux.

LION - Mercure en Verseau m'indique que ta coupe de cheveux est complètement foirée. Attend la prochaine lune pour y retourner.

VIERGE - Depuis que ta chatte est morte noyée dans la machine à laver, ta vie n'est plus qu'un long sanglot. Ceci n'est pas une raison pour mater des vidéos de chatons au lieu de venir à la wet for me.

BALANCE - Haaaaan, mais comment t'as osé dire à Machine que Truc t'avait trompé avec Bidule !? Sale balance.

SCORPION - Malgré ta réputation de grosse chaudasse, sache que personne n'est dupe. On sait toutes, oui TOUTES, que tu es le pire coup de paris, le PIRE.

SAGITTAIRE - Non mais ALLO les sagittaires, tu t'étonnes d'être en dèche de thunes, mais tu bosses pas, tu te drogues tous les week-ends...mets toi en couple avec un bélier et fais pas chier.

CAPRICORNE - Capricornes, vous êtes les plus beaux du zodiaque, vous brillez des mille feux de la magnificence, je vous aime (moui je suis capricorne).

VERSEAU - Les verseaux par contre, vous êtes trop cruches, j'ai même pas envie de vous parler .

POISSON - Putain, les poissons, j'ai perdu la connexion avec le grand tout astral, pas de prédictions pour vous ce mois-ci, désolée.

LUBNA



SALLE À MANGER

**AUX GOÛTS
DU JOUR**

★ PARIS ★

VÉRITABLE CUISINE TRADITIONNELLE DANS UN CADRE AGRÉABLE.

Les formules du midi en semaine : 10€ les plats, 13€ entrée - plat ou plat - dessert ou 16€ entrée - plat - dessert (café offert).

Les soirs, week end et jours fériés : entrées de 4 à 8€, plats de 12 à 18€, desserts de 4 à 7€.

Notre cuisine s'appuie sur les saisons et la qualité des produits que nous travaillons.

Recommandé par le guide Pudlo, le guide fooding, Lonely Planet, le Nouvel Obs, le guide Qype ...

2 rue de Nantes 75019 Paris - 01 46 07 16 78 - Fermeture hebdomadaire : dimanche soir et lundi soir

Pour connaître les différents choix du menu du jour : www.facebook.com/goutsdujour